



L'AGENT SECRET DU PRESIDENT LINCOLN

Par John Bakeless

Cet article a paru dans le Civil War Times Illustrated d'octobre 1975. Il est adapté en français et amendé par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer

A la mi-juillet 1861, le président Lincoln est fort embarrassé par l'état lamentable des services secrets fédéraux. En fait, il est presque désespéré. Il sait que les Confédérés préparent quelque chose d'imminent. Mais de quelle nature ? Combien d'hommes ont-ils ? Combien d'artillerie ? Quelles fortifications sont-ils en train de construire ? Washington est certainement en danger, mais où attaquera l'armée ennemie ? Au département de la Guerre ou ailleurs dans la capitale fédérale, personne ne peut répondre à ces questions.

Au cours de la deuxième semaine de juillet, une connaissance de Lincoln sollicite un rendez-vous à la Maison-Blanche. Il s'agit de William Alvin Lloyd, un homme d'affaires de New York et de Baltimore, éditeur de guides de chemin de fer, de bateaux à vapeur et de cartes des Etats du Sud. Il s'était présenté - probablement avec vantardise - comme *étant depuis longtemps familier avec le Président*.

Pour Lincoln fortement éprouvé alors qu'il est depuis moins de quatre mois au pouvoir et déjà confronté à la plus grave crise américaine du siècle, Lloyd tombe littéralement du ciel pour exaucer ses vœux. Il semble être la personne idéale pour recueillir des renseignements dans le Sud : un homme d'affaires proéminent bien connu dans les milieux locaux ; un spécialiste des transports ayant une raison valable pour voyager partout et examiner les lignes de chemin de fer et les voies navigables de la Confédération. Cela lui permettait également de poser une multitude de questions sans

attirer les soupçons et d'être un observateur professionnel possédant une couverture parfaite pour l'espionnage.¹

Sans hésiter, Lincoln embauche Lloyd. Dans les jours qui suivent, il lui accorde plusieurs entretiens. Les entrevues se passent en présence de son assistant, Thomas H. S. Boyd et parfois en compagnie de quelques autres individus. L'un d'eux, F. J. Bonfanti, est traducteur près du tribunal de New York et professeur de langue ; de plus, il veut se rendre à La Nouvelle-Orléans où il possède des biens.

Au cours des discussions, Lincoln souligne son désespoir en matière d'informations militaires ennemies. A cette époque, le gouvernement ne dispose d'aucun agent fiable dans le Sud et a grandement besoin d'une personne compétente et digne de confiance, possédant une connaissance approfondie de la géographie et de la topographie des Etats confédérés. Lloyd serait-il cet homme ? Bien qu'il désirât des laissez-passer pour des raisons professionnelles, Lloyd est trop habile que pour accepter instantanément l'offre présidentielle. Il sait que Lincoln lui demande un service dangereux et difficile. Quelques jours plus tard, il se rend à nouveau à la Maison-Blanche où le Président lui propose 200 \$ par mois pour ses services. Toutefois, lorsqu'il quitte les lieux, il n'a pris aucun engagement.

Bonfanti, qui avait accompagné Lloyd, lui fait remarquer que l'on exige de lui de courir les risques d'un espion pour un salaire de misère. Aucun des deux compères ne réalise à quel point les dangers sont considérables. Lloyd est suffisamment honnête pour ne pas divulguer un patriotisme auquel il ne croit probablement pas et explique que la somme de 200 \$ vient à point pour payer le coût du voyage qu'il doit faire pour poursuivre ses affaires en qualité d'éditeur. D'autre part, il ajoute qu'espionner pour Lincoln n'handicaperait que très peu ses obligations professionnelles. Dans le cadre normal de son travail et du fait que ses déplacements habituels l'amènent dans des centres de transport où les mouvements de troupes et les expéditions d'approvisionnements militaires étaient constamment en cours, il pourrait recueillir une précieuse manne d'informations militaires. Toute information sur les chemins de fer du Sud et les marchandises transportées serait utile pour l'armée fédérale. En effet, les responsables confédérés débattaient fréquemment sur les mouvements de leurs troupes, les routes et ponts empruntés, le matériel roulant, les chantiers navals, le ravitaillement en nourriture et en fourrage, les entreprises et les conditions politiques en général.

De plus, et c'était là le nœud du problème, le Président n'accorderait aucun laissez-passer sans obtenir quelque chose en retour. Lloyd en avait besoin s'il voulait maintenir son entreprise à flot, bien que la rémunération ne constituât pas une compensation juste en regard des services qu'il devait rendre. Bonfanti ne semble pas convaincu, néanmoins, si son ami peut persuader Lincoln de lui établir également un sauf-conduit, il promet de transmettre à Lloyd les informations importantes qu'il pourrait glaner en chemin.

Finalement, Lincoln fournit les passeports nécessaires à Lloyd, à Boyd et à Bonfanti. Lloyd en demande également pour sa femme Virginia et Helen R. Dooley - dit Nelly -, la femme de chambre, infirmière et assistante de Mme Lloyd, qui se joindraient à lui peu de temps après qu'il ait atteint la Confédération.

Non accoutumés aux problèmes d'espionnage, Lincoln et Lloyd ne pensent à aucun moment à établir une ligne de communication sécurisée, alors qu'en 24 heures,

¹ Il est surprenant que Lincoln n'ait pas demandé à ses services de police d'enquêter sur la personnalité de William Alvin Lloyd et son passé. Le Président aurait été étonné d'apprendre que son interlocuteur, sous l'apparence d'un impresario d'une troupe de ménestrels et d'un honnête éditeur d'un guide de voyages, était en réalité un menteur, un escroc, un maître-chanteur, un criminel plusieurs fois condamné et apparemment un bigame notoire. NDLR.

d'habiles courriers confédérés parvenaient à transmettre des informations secrètes à Richmond ! Aucun d'eux ne propose l'utilisation de codes ou de cryptages. Il n'existe aujourd'hui aucune trace manuscrite des cartes et des rapports de Lloyd, mais avant de trouver un messenger pour les transmettre au Nord, pendant de longues périodes, il garda probablement sur lui des documents secrets l'incriminant suffisamment que pour l'envoyer à la potence. Depuis le début du conflit, les Confédérés traitent sans merci les agents secrets masculins. Mais tout au long de la guerre, Lloyd aura la chance de ne jamais être pris en possession de papiers compromettants. Jamais, ni lui ni Boyd, tous deux en possession de sauf-conduits présidentiels pour traverser les lignes fédérales, n'ont été pris en défaut.

Lloyd pousse son délire au paroxysme en gardant sur lui le contrat conclu avec Lincoln qui mentionnait sa fonction d'agent secret et fixait le montant de son salaire. Le Président fait également preuve d'une totale indifférence à la sécurité lorsqu'il lui remet son mandat en présence d'autres individus. Lloyd est extrêmement fier de l'exhiber à tous vents. Il le montre avec vanité à un ami du nom d'Asbury Baker, qui se rappela plus tard en avoir pris connaissance le jour même où Lloyd l'avait reçu. Boyd et son frère Charles, encore un jeune garçon, le lisent également, de même qu'un grand nombre de leurs amis personnels. Il était naturel que Lloyd informe aussi son épouse Virginia, une jeune-femme de 17 ans, *qu'il devait aller dans le Sud en tant qu'agent secret* ou quelque chose de ce genre. Cette dernière examina le contrat plusieurs fois. Après l'avoir mémorisé, Lloyd la contraint, de même que Nelly à en faire autant.

Charles T. Moore, un ancien ami de Philadelphie qui voyage avec Lloyd de Louisville à Memphis, prend également connaissance du contrat. Plus d'une décennie plus tard, quand Mme Lloyd tenta de récupérer les arriérés de quatre années de salaire de son mari décédé, elle déclara à la Cour des réclamations des Etats-Unis *avoir vu le contrat signé par le défunt président être en possession de son mari*.

Muni de son précieux mandat, Lloyd ne perd pas de temps. Quelques jours plus tard, probablement le 18 juillet 1861, il part pour Cincinnati avec Bonfanti, laissant Boyd à Washington. Il rejoint ensuite Nashville, puis poursuit son chemin vers Grand Junction, Chattanooga et Memphis. Peu de temps après, Virginia et Nelly le rejoignent dans une bourgade du Sud et resteront auprès de lui durant toute la guerre, du moins pendant les périodes où il n'est pas en prison. Etonnamment, bien que Lloyd fût soupçonné pratiquement dès qu'il mit les pieds dans le Sud et incarcéré à plusieurs reprises, les Confédérés ne parvinrent jamais à l'accuser d'espionnage. Malgré leurs nombreuses enquêtes sur ses activités, il ne fut jamais traduit en justice.

Lloyd parvient à rejoindre Grand Junction, près de la frontière méridionale du Tennessee, où il est appréhendé par trois officiers de police. Conscient du danger d'être pris avec le document compromettant en sa possession, il le donne discrètement à Moore, qui apparemment n'est pas arrêté. Après la fouille de ses bagages, Lloyd est envoyé à la prison de Memphis. Avec le concours de deux avocats dont les honoraires s'élèvent à 200 \$ or, Moore parvient à le faire libérer. Il soudoie également le capitaine Clink, l'un des trois policiers responsables de son arrestation, en lui remettant 100 \$, également en pièces d'or.

Dès qu'elle apprend les déboires de son mari, l'épouse de Lloyd prend le train pour New York, emportant dans ses bagages 1 200 \$ or. Nelly l'accompagne comme elle le fera tout au long de ses tribulations durant les quatre prochaines années. Vers le 1^{er} octobre 1861, elle retrouve son mari à Clarksville dans le Tennessee. Après en avoir terminé avec ses démêlés avec la justice, Lloyd se rend à Nashville avec Bonfanti. Les

deux hommes se séparent ensuite pour se retrouver quelques mois plus tard à La Nouvelle-Orléans.

Les méthodes qu'utilise Lloyd sont parfois étonnantes lorsqu'il est confronté aux agents du contre-espionnage confédéré. Qu'il ait été en contact étroit et amical avec eux et avec les dignitaires du gouvernement était évidemment louable. Bien que peu orthodoxe, sa façon de procéder semble avoir été fondamentalement saine, sachant qu'après quatre années continues d'espionnage, y compris près de deux ans d'emprisonnement, il échappa à la corde sans trop d'encombres et que tout au long de la guerre, les Confédérés de haut rang continuèrent de l'accepter comme un ami.

Sa subtilité la plus remarquable est la manière dont il s'y prend pour éviter les soupçons du redoutable prévôt de Richmond, le brigadier général John Henry Winder. Lloyd et son adjoint achètent des quantités de nourriture pour le général, lui offrent des cadeaux sous la forme de pièces en or et dépensent 1 200 \$ pour lui faire confectionner un costume sur mesure, probablement un uniforme confédéré. Boyd est en compagnie de Winder quand le tailleur prend les mesures pour la confection de ses habits et plus tard, le voit porter la tenue. Il est étonnant que le département de la Guerre fédéral ait pu offrir de tels fastes à un général ennemi mais Winder, qui pensait probablement que Lloyd essayait simplement de s'acoquiner avec un fonctionnaire important, sembla être sensible à ces dons.

Boyd ne reste que peu de temps à Washington puis, en juillet, quatre ou cinq jours après la première bataille de Bull Run, il suit son employeur dans le Sud. Son parcours l'amène à traverser Frederick, Harpers Ferry, la vallée de la Shenandoah, Lynchburg et Petersburg, pour atteindre Norfolk à la fin du mois ou début août. Lloyd le rejoint en octobre. Son départ retardé de deux mois lui a permis d'observer les troupes confédérées du major-général Benjamin Huger et de repérer le terrain et leurs retranchements. Lorsque Lloyd le rejoint, les deux compères passent deux semaines à épier les Confédérés et à examiner les fortifications et les batteries des deux côtés des rivières Elizabeth et Nansemond ainsi que les camps et les défenses confédérés situés autour de Norfolk et de Portsmouth. Munis de ces informations, ils dessinent une carte du port avec ses batteries côtières et rédigent un rapport sur les forces de Huger.

C'est probablement le premier message que Lloyd destine au président Lincoln. Il le transmet au capitaine d'un petit navire reliant Norfolk à Craney Island, à quelques kilomètres au nord-ouest de la ville où la rivière Elizabeth se déverse dans Hampton Roads. En accord avec Boyd, le messenger se dirige vers Fort Monroe où il remet l'enveloppe de Lloyd. Durant la dernière partie de novembre 1861, ce dernier quitte la Virginie pour Savannah, laissant Boyd à Norfolk. Il se met en route pour la Géorgie afin de récupérer de l'argent qui lui est dû et aussi pour spéculer, probablement sur du coton ou du tabac dont la valeur ne fait que croître.

A peine arrivé à Savannah, il éveille les soupçons d'une certaine miss Jordan, une actrice qui joue dans l'un des quatre théâtres de la ville. Elle avait surpris une conversation entre Lloyd et d'autres individus, dans laquelle il déclarait avoir envoyé des informations au gouvernement des Etats-Unis, plus précisément le plan des fortifications ceinturant Savannah. Les Confédérés avaient intercepté un de ses messagers, mais rien de bien précis n'est connu à ce sujet, si ce n'est qu'il suscita quelque soupçon.

Fin novembre ou début décembre, Lloyd est arrêté. Le 10 décembre, le lieutenant-colonel William S. Rockwell du 1st Georgia Volunteers informe le secrétaire à la Guerre confédéré qu'il retient prisonnier au camp d'Oglethorpe près de Macon en Géorgie, un individu suspect nommé Alvin Lloyd qui avait été arrêté quelques jours auparavant pour

espionnage. En fait, Lloyd était à peine arrivé à Savannah que miss Jordan le trouve suspect, mais ni elle ni les autorités ne soupçonnent qu'il s'agit d'un agent secret envoyé par le président nordiste. Lloyd montre aux policiers deux sauf-conduits confédérés ; fort heureusement, les agents ne le fouillent pas suffisamment pour trouver son troisième laissez-passer, celui de Lincoln.

Malheureusement, Lloyd n'a pas échafaudé une histoire assez cohérente pour justifier raisonnablement ses déplacements. Rockwell pense que l'homme est un imposteur, mais il ignore de quel genre. L'idée ne lui vient pas qu'il est peut-être un agent secret fédéral, bien qu'il écrive au secrétaire à la Guerre que *si c'est un espion qui communique avec l'ennemi, il est évident que moins grande sera la publicité faite sur les détails de sa capture, meilleur sera le résultat*. Il précise également que son prisonnier pourrait être un journaliste fouineur de New York.

Le département de la Guerre confédéré transmet son message au général Winder qui, depuis longtemps, a Lloyd dans son collimateur même s'il se montre réceptif à ses cadeaux. Il répond tout de suite : *Monsieur Alvin Lloyd est repris dans le registre de police comme une personne suspecte qui fut épiée durant son séjour à l'hôtel Exchange*. Winder pense aussi qu'il est journaliste et est satisfait de l'avoir mis sous surveillance.

Lloyd est considéré comme tellement dangereux que le secrétaire à la Guerre finit par transmettre son dossier au président Jefferson Davis, qui l'envoie au brigadier général Alexander R. Lawton, le colonel du 1st Georgia Regiment récemment promu, qui détient Lloyd prisonnier. Diplômé de West Point, Lawton avait démissionné après un an de service dans l'armée régulière. Il avait obtenu un diplôme à la faculté de droit de Harvard et devient par la suite un éminent avocat au barreau de Savannah, un membre de la législature et le président d'une compagnie de chemin de fer. Grâce à cette dernière fonction, il savait pratiquement tout sur Lloyd et ses publications.

Certains fonctionnaires de Savannah, Lawton probablement y compris, écrivent à diverses compagnies ferroviaires pour recueillir des renseignements, précisant même que la culpabilité de Lloyd serait rapidement établie. L'espion exige alors une ordonnance d'habeas corpus. Il l'obtient apparemment ou raconta une histoire convaincante et le général Lawton est finalement contraint d'informer le président Davis qu'il n'a pas suffisamment de preuves pour envoyer Lloyd devant un tribunal.

Qu'ils aient ou non eu la possibilité de le condamner, les Confédérés détiennent Lloyd en isolement carcéral pendant environ six semaines. Boyd rapporta que son employeur resta en prison à Savannah jusqu'en juin 1862 avant d'être transféré à Macon pour des raisons médicales. En fait, sa santé s'était fortement dégradée à la suite des conditions de sa précédente captivité ; elle s'était encore considérablement aggravée lors de sa dernière incarcération.

A Macon, la condition physique pitoyable de Lloyd fait qu'il est autorisé à séjourner dans la maison privée de son geôlier. Alors qu'il avait quitté Washington en parfaite santé, il est désormais atteint d'une paralysie partielle affectant principalement ses jambes, paraplégie dont il ne se remettra jamais complètement. A la fin de la guerre, il marche à l'aide d'une béquille, d'une canne ou des deux, et requiert des soins médicaux plus ou moins constants jusqu'à la fin de sa vie. Lloyd est assigné à résidence dans la demeure de son gardien. Apparemment, il ne s'agit pas d'une libération sur parole au sens militaire du terme, mais simplement d'une promesse de ne pas s'échapper. Cependant, il n'a aucun scrupule à poursuivre ses activités d'espionnage, tâche que Jefferson Davis lui facilite inconsciemment en lui délivrant un laissez-passer ! Le Président avait peut-être été avisé de lâcher un peu plus de lest au suspect puisque les hommes de Winder le tenaient fermement à l'œil.

Lloyd peut désormais se déplacer librement et bénéficie toujours de la pleine confiance des officiers confédérés, même des plus hauts gradés tel le brigadier général William N. Pendleton, le commandant de l'artillerie du général Robert E. Lee. Peu de temps après l'épisode de Savannah, le capitaine Samuel MacCubbin, le meilleur agent de Winder, déclare à Theodore Wordall de Baltimore qui s'était établi à Richmond, que Lloyd a été arrêté comme espion du gouvernement fédéral et incarcéré dans la prison de Libby. Des documents contemporains révèlent que Wordall était à la fois un détective confédéré et un membre des services secrets américains de Lafayette C. Baker. Peut-être était-il un agent double, travaillant principalement pour les Fédéraux, puisqu'on le retrouve inscrit officiellement comme membre dans l'organisation de Baker.

Pendant que son patron est en prison, Boyd recueille des informations militaires. Il parvient également à convaincre le général Lee - il n'était pas encore commandant de l'armée confédéré, mais le conseiller militaire personnel du Président - de lui donner l'autorisation de rencontrer le général Pendleton. Boyd justifie probablement sa demande en invoquant ses intérêts et ses connaissances en matière de transport ferroviaire, branche importante de l'armée rebelle. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas attendre longtemps pour que Boyd et son acolyte rendent personnellement visite au quartier-général de Pendleton situé entre les batteries 4 et 5 des fortifications de Richmond. C'est l'endroit rêvé pour y effectuer une tournée d'observation, parce qu'à ce moment-là, l'armée fédérale de McClellan est sur le point d'approcher les défenses de la ville.

Pendleton est étonnamment prêt à discuter avec les agents secrets yankees. Lorsque Lloyd lui demande de combien de batteries il dispose, il ne se doute de rien alors que c'était pourtant le genre de question à laquelle aucun officier ne répondait jamais. En fait, rapporta Boyd, *il nous montra les nouvelles batteries de canons rayés qui couvraient la Charles River Road et nous détailla les défenses*. Les deux espions sont également autorisés à discuter avec l'officier confédéré commandant les batteries situées de part et d'autre du quartier-général.

Lloyd distingue maintenant le grondement des canons de McClellan aux abords de Richmond. Dès lors, il se rend compte que les informations qu'il a recueillies sont d'une importance capitale pour l'armée de l'Union qui approchait à grand pas. Les engagements décisifs de la campagne des Sept Jours - pratiquement tous situés dans un arc de cercle long de 15 km - se dérouleraient dans les deux ou trois prochaines semaines. Si les Fédéraux gagnaient ces batailles, ils pourraient alors concentrer leurs tirs sur les batteries de Pendleton, et s'ils décidaient de prendre d'assaut les retranchements confédérés, les informations concernant leur artillerie défensive seraient capitales.

Lloyd sait qu'il a peu de temps pour transmettre les révélations de Pendleton à Washington. Néanmoins, il ne tente pas de les envoyer tant qu'il est encore dans la capitale confédérée car il se sent probablement suivi de près et estime que tout effort pour envoyer des dépêches secrètes de la ville assiégée aboutirait à une nouvelle arrestation. Il quitte alors immédiatement Richmond pour Macon, espérant que la police locale serait moins alerte qu'ailleurs. En juillet, il y rencontre Boyd et lui confie ses documents. Une fois de plus, ce dernier n'a apparemment eu aucune difficulté à échapper aux soldats confédérés et, comme il est encore en possession du laissez-passer présidentiel, il franchit les lignes fédérales avec aisance. A la fin juillet ou au début du mois d'août, il remet les papiers de Lloyd à Lincoln. Il en ignore probablement la teneur mais, comme il avait lui-même recueilli beaucoup d'informations pour Lloyd et avait

été présent lors de sa conversation avec Pendleton, il n'a certainement pas eu beaucoup de mal à en deviner leur contenu.

Le Président se montre reconnaissant en recevant ces informations et fait de Boyd son deuxième agent secret personnel dans le Sud, lui offrant un salaire de 100 \$ par mois. Ce n'est que la moitié de la rétribution de Lloyd, mais c'était en sus de ce que lui payait ce dernier. Contrairement à son associé, Boyd prend soin de laisser son contrat entre les mains de son avocat.

Comme les rapports des deux agents avaient été rédigés durant les journées critiques de la campagne de la Péninsule, ils auraient pu être d'une importance capitale pour McClellan. Il n'existe cependant aucune preuve que Lincoln les ait jamais envoyés à son propre général en chef, quelle qu'en fut leur valeur. Apparemment, le Président les lut, puis les classa ! Si tel est bien le cas, ce n'est point surprenant ; un des éternels problèmes de tout service de renseignement était de fournir des informations en temps réel aux commandants des diverses armées pour qu'elles puissent être d'une quelconque utilité.

En octobre, Lloyd remet à son assistant un deuxième paquet de rapports à l'attention de Lincoln. Cette fois, Boyd en connaît le contenu, puisqu'il s'agit des détails relatifs aux fortifications de différents endroits et le nombre de troupes qui y stationnent. D'autres informations pertinentes concernent l'organisation et les effectifs de l'armée du général Lee.

Pendant cette période, bien que Winder et ses agents aient certainement observé ses agissements, Lloyd n'est pas inquiet outre-mesure et, à la fin de l'été 1862, il s'installe à Lynchburg avec sa femme et Nelly. De retour de Washington, Boyd les rejoint en novembre. Son absence avait peut-être éveillé les soupçons du général Winder. Les efforts infructueux de Nelly pour acheminer les dépêches à travers les lignes ennemies l'avaient rendue encore plus vigilante, même si elle ne s'était rendue qu'à Richmond, munie des documents secrets de Lloyd cousus dans sa robe.

Quoi qu'il en soit, le 8 novembre 1862, agissant sur les ordres télégraphiés depuis Richmond et qui ne pouvaient provenir que de Winder, les agents du contre-espionnage confédéré débarquent chez Lloyd qui cette fois est prêt à les accueillir. Puisque son assistant avait déjà transmis ses rapports à Washington, ses dossiers personnels ne contenaient pas grand chose, mais il était toujours en possession du contrat délivré par Lincoln. Auparavant, il l'avait confié à son épouse Virginia qui l'avait d'abord cousu dans ses vêtements, puis l'avait remis à Nelly, beaucoup moins susceptible d'être soupçonnée, qui elle, l'avait caché dans sa propre robe.

Les agents, probablement d'ordinaires policiers de Lynchburg sans formation spéciale en contre-espionnage, laissent stupidement Boyd et Nelly seuls dans une pièce avec un feu ouvert pendant qu'ils fouillent Lloyd et son épouse. Ils avaient apparemment été maladroits et violents lors de leurs précédentes descentes - Boyd mentionne le désordre dans lequel ils laissèrent les lieux. Tous les membres de la maison auraient dû être mis sous bonne garde, mais Boyd et Nelly restent seuls, à l'abri des regards. A cette époque, la formation des agents du contre-espionnage confédéré laissait à désirer et la police de Lynchburg n'avait probablement jamais eu à faire face à un service de renseignement ennemi.

Alors que les policiers sont occupés avec les Lloyds, Nelly en profite pour extraire le contrat de sa robe car il serait immanquablement découvert si elle était fouillée. Elle le détruit en le déchirant en petits morceaux qu'elle éparpille dans la pièce. Apparemment, il ne lui vient pas à l'esprit qu'il serait facile pour les Confédérés de recoller les fragments et d'en lire le contenu. Boyd, jetant un coup d'œil sur les bouts de papier

dispersés sur le sol, se rend compte du danger et, alors que l'attention des agents est concentrée ailleurs, il réussit à les ramasser et à les jeter dans le feu. Profitant de l'occasion, Boyd et Nelly brûlent également un certain nombre d'autres documents, probablement des notes ou les brouillons de futurs rapports que Lloyd avait griffonnés depuis le retour de Washington de son partenaire. Ainsi, les sbires de Winder ne soupçonnèrent probablement jamais l'existence du contrat qui avait déjà causé tant de problèmes et qui aurait pu démasquer facilement l'agent secret de Lincoln.

Lloyd est néanmoins écroué à la prison de Lynchburg mais n'y est détenu que brièvement, probablement parce qu'il soudoya les détectives à sa poursuite. Après tout, il était un homme d'affaire réputé, bien connu dans tout le Sud, et les hommes de Winder n'avaient pas pu trouver de preuves contre lui. Cependant, il a pas mal de fil à retordre à Savannah et à Macon, et sa santé en est sérieusement affectée. Pour aggraver le tout, il est en difficulté financière. Il est contraint d'emprunter 500 \$ or, soit l'équivalent de 1 000 \$ confédérés à un banquier de Lynchburg ou à un usurier du nom de John Robin Mc-Daniels. Pour garantir ce prêt, il est obligé de mettre en gage les diamants de sa femme ainsi que ses bijoux, ses montres et ses fourrures.

Dégoûté, Lloyd envisage de renoncer à son entreprise dans le Sud et de retourner dans le Nord, mais rapidement, il se rend compte que son projet est impossible parce qu'il est sous étroite surveillance. Winder et ses hommes n'ont pas pu trouver suffisamment de preuves pour le pendre, mais ils n'ont pas abandonné tout espoir. Se glisser à travers les lignes ennemies est une chose aisée pour un jeune célibataire comme Boyd. En revanche, Lloyd doit emmener Virginia et sa bonne, et il souhaite probablement emporter ses dossiers professionnels. Il abandonne son plan et demeure dans le Sud en attendant des jours meilleurs.

De retour à Richmond, il reprend ses activités d'espionnage au nez et à la barbe de Winder et de ses policiers. Boyd déclara plus tard : *Il visita les différents départements et recueillit des informations précieuses sur la prochaine campagne des armées rebelles dans les Etats du Golfe. Cela se passait durant la dernière partie de novembre 1862.*

Thomas Boyd se rend à Washington en traversant le sud-ouest de la Virginie et la vallée de Kanawha. Accompagné de son frère, il se rend ensuite à la Maison-Blanche pour une entrevue avec Lincoln. De retour à Richmond, il constate que son compère est parti pour Salem en Virginie. Il l'y rejoint et l'accompagne ensuite à Salisbury en Caroline du Nord pour s'adonner à ses affaires courantes, y compris l'espionnage. Au début du printemps, Lloyd se rend à Augusta en Géorgie, où sa femme avait élu domicile après la libération des deux hommes de la prison de Lynchburg. Ensuite Boyd retourne à Richmond.

Bien qu'il eût jusque-là peu affaire au contre-espionnage confédéré, à l'exception du bref épisode de Lynchburg, Boyd est immédiatement arrêté et envoyé à Castle Thunder, la prison de Richmond pour les espions et agents secrets. Alors que les autorités confédérées le considèrent probablement comme le simple assistant commercial de Lloyd et non comme le complice d'un espion, il était malgré tout l'employé d'un suspect notoire et ne pouvait donc pas espérer échapper indéfiniment à tout soupçon. Cependant, cette arrestation se révèle très utile pour les activités de renseignement militaire des deux comparses car la brève détention de Boyd ouvre un canal de communication secret et sécurisé avec la Maison-Blanche à Washington.

Pour transporter des messages secrets sans aucune interférence des autorités de Richmond, Boyd trouve bientôt le moyen d'utiliser des prisonniers de guerre fédéraux qui se rendent dans le Nord sous la protection du drapeau blanc pour y être échangés.

Personne ne pense à fouiller les détenus avant de les relâcher, puisqu'ils avaient été enfermés depuis leur capture.

Autorisé à rendre visite à son assistant en prison, Lloyd apprend qu'un nouveau service de messagerie secrète est disponible et en profite aussitôt. Incroyablement, il s'avère plus facile de communiquer avec Lincoln depuis une prison confédérée que lorsque les deux agents étaient en liberté. Déjà, Boyd a fait la connaissance d'un prisonnier fédéral nommé Dorsey qui devait bientôt être échangé. Lors d'une visite à son ami, Lloyd lui refile un rapport sur les usines de coton et de laine dans les Etats du Sud. Boyd le transmet à Dorsey qui, une fois libéré, l'emporte dans le Nord d'où il l'envoie probablement par courrier normal à Washington, à la famille Boyd qui sait quelle suite y donner. Une série de lettres suit lorsque davantage de prisonniers fédéraux sont échangés contre des soldats confédérés capturés.

Au printemps 1863, Boyd envoie certaines de ces missives à la Maison-Blanche et plus tard, d'autres à sa famille. Comme il est emprisonné en mars et en avril 1863, Dorsey a probablement délivré la première lettre à Lincoln en mai de cette année. Par après, il faut un peu de temps pour que Boyd trouve un autre prisonnier à qui il peut faire confiance. Si fin avril, le premier courrier est transporté par bateau, il est probablement arrivé en territoire fédéral dans les jours qui suivent, puis envoyé à la famille Boyd, non pas par le courrier US officiel mais par le service postal ordinaire afin de ne pas attirer l'attention. Toutefois, après mai 1863, il n'y a aucune preuve que la correspondance emportée par des prisonniers échangés soit bien parvenue aux Boyd, ni à Lincoln. Même après avoir rejoint le territoire fédéral, ils n'osaient pas adresser les lettres directement au Président car cela aurait suscité l'attention immédiate des bureaux de poste. De plus, ces missives changeraient de main de nombreuses fois avant leur transmission finale.

Il n'existe aujourd'hui aucune trace des rapports de Lloyd ni de ceux de son assistant. Lincoln a peut-être préféré les détruire plutôt que de les envoyer aux archives. Si tel est le cas, il connaissait le danger des fuites dans le renseignement militaire bien mieux que la plupart des hommes qui agissaient en tant que messagers. La précaution élémentaire consistant à sceller les rapports secrets avec un soin particulier ou à utiliser des enveloppes doubles n'était pas appliquée, et personne n'avait pensé à utiliser de la cire d'étanchéité. Etant donné que les enveloppes qui arrivaient chez les Boyd étaient souvent en mauvais état, le jeune Charles et probablement les autres membres de la famille ne se gênèrent sans doute pas pour en examiner le contenu adressé au président des Etats-Unis. De même, personne à la Maison-Blanche ne posa de questions lorsque les rapports arrivèrent dans des enveloppes neuves !

Après que Boyd fût relâché de Castle Thunder, Lloyd partit pour le Sud et ce n'est qu'en décembre 1863 que les deux hommes se retrouvèrent. Il lui remit alors une carte reprenant les forts et les campements militaires dans divers Etats confédérés. Boyd dépêcha immédiatement ce document à Lincoln.

En janvier, février et mars 1864, les mois critiques avant que le général Grant ne commence sa progression vers le Sud qui se termina par le siège de Petersburg, les deux comparses sont de retour à Richmond. Lloyd se rend ensuite plus au sud d'où il tente de transmettre des informations par l'intermédiaire de Nelly. Lorsque des piquets confédérés l'arrêtent près de la rivière Rappahannock, elle est contrainte de rebrousser chemin et de renvoyer le rapport à Lloyd. Heureusement, celui-ci parvient à l'expédier clandestinement à Washington grâce à un forceur de blocus, terme utilisé non seulement pour désigner les navires qui se faufilaient secrètement dans les ports confédérés, mais

aussi pour les commerçants clandestins et illégaux qui opéraient sur la terre ferme entre le Nord et le Sud.

En septembre, quand Boyd quitte son employeur et retourne à Richmond, Lloyd a déjà commencé à recueillir des informations sur les forces confédérées en Géorgie qui se repliaient lentement vers Atlanta. Lorsqu'en octobre 1864 les deux agents se retrouvent à Richmond, Lloyd possède également des informations sur l'armée de Lee.

Curieusement, les Confédérés cessent de traquer Lloyd qui poursuit ses activités d'espionnage jusqu'à la fin de la guerre. En janvier 1865, il se rend à Wilmington où il obtient des renseignements sur les canonnières, les batteries et les défenses des approches de la ville. En février, Lloyd est à Columbia et à Weldon, en Caroline du Sud. En mars 1865, il retourne à Richmond et transmet ces informations par l'intermédiaire d'un forceur de blocus nommé Anderson. Ce document détaille les forces de Robert Lee, une information recueillie grâce à l'indiscrétion d'un officier du général sudiste.

Quand il apprend que Lee est sur le point d'évacuer Richmond, Lloyd se rend auprès du président Davis et du secrétaire à la Guerre John C. Breckinridge. Ceux-ci, non seulement le reçoivent cordialement, mais ils l'autorisent également à voyager avec Mme Lloyd, Nelly et Boyd dans le même train qu'empruntent le Président et son cabinet pour évacuer Richmond !

Laissant sa famille à Danville en Virginie, l'infatigable espion continue à observer l'armée confédérée commandée par le général Joseph E. Johnston à Greensboro en Caroline du Nord. Par l'intermédiaire d'un ancien esclave, il transmet un nouveau rapport à un officier fédéral à Petersburg. Ce fut le dernier message de Lloyd, et s'il parvint à bon port, ce fut manifestement trop tard pour avoir une quelconque valeur militaire.

Lorsque les troupes de l'Union entrent dans Danville d'où Davis et son cabinet ont fui mais où Lloyd et sa famille sont restés, le major-général Horatio G. Wright leur accorde des facilités de transport pour se rendre à Washington.

En mai 1865, sa santé compromise à tout jamais, Lloyd apprend avec consternation que le gouvernement refuse de lui payer les arriérés de salaire convenu avec Lincoln, mais qu'il accepte de lui rembourser ses frais. Pour lui, c'est une catastrophe causée en grande partie par sa stupidité de ne pas avoir laissé son contrat en toute sécurité dans le Nord ou sa négligence de demander à Lincoln une autre copie après avoir détruit l'original pour sauver sa peau. Virginia, Nelly et Boyd connaissent le contenu du contrat par cœur et, comme beaucoup de ses amis, peuvent faire valoir qu'il existait réellement. Mais à ce moment-là, Lincoln était mort et toute trace du document écrit s'était évaporée !

EPILOGUE (NDLR)

Peu après l'assassinat de Lincoln, Lloyd soumet au gouvernement des factures pour ses dépenses effectuées en mission. Le 27 mai 1865, comme l'attestent ses papiers², le président Grant approuve le montant réclamé par Lloyd et envoie l'ordre de paiement au secrétaire à la Guerre, Edwin Stanton, qui le transmet au bureau du juge-avocat Joseph Holt pour examen. Lloyd et Enoch Totten, son avocat et artisan de sa réclamation, avaient créé de faux justificatifs et même falsifié le libellé du contrat conclu avec Lincoln. Ils avaient également convoqué des témoins véreux prêts à se parjurer dans cette affaire. Malgré les preuves douteuses, Edwin Stanton donne son accord pour un

² *The Papers of Ulysses Grant, May - December 1865*, Internet.

remboursement de frais totalisant 2 380 \$. Cependant, il refuse de payer à Lloyd les arriérés de son salaire de 200 \$ par mois, qui, à la fin de la guerre, s'élevaient à un total de 9 753,32 \$ puisqu'il n'est pas en mesure de fournir une copie du contrat conclu avec Lincoln. L'assassinat du Président avait englouti la seule preuve encore existante. En dépit des informations contestables et du manque de preuves, Lloyd est tout de même indemnisé de la somme de 3 427,20 \$.

Après sa mort le 17 mars 1869, sa veuve Virginia entame une nouvelle série de réclamations, toujours par l'intermédiaire de l'avocat Enoch Totten qui exige désormais le dédommagement intégral des 9 753,32 \$ pour son client. L'affaire s'éternise jusqu'en 1875 quand Totten intente un recours contre le gouvernement des Etats-Unis, dénonçant le non-paiement des émoluments dus à Lloyd. Truffé de faux témoignages qui n'avaient pas été évoqués en 1865, le dossier est porté devant la Cour des réclamations qui, à la stupéfaction de l'ensemble de ceux qui avaient gobé l'histoire de Lloyd, déboute la demande de Totten, estimant qu'un président n'avait pas le droit de conclure un tel contrat. En 1876, Totten porte l'affaire devant la Cour suprême des Etats-Unis qui rejette également sa requête. Elle confirme la décision des tribunaux antérieurs, précisant, en outre, que le délai de prescription de six ans avait expiré et condamnant la façon dont le dossier avait été ficelé. La cour admet que le président Lincoln avait bien eu le droit d'engager Lloyd comme agent secret en temps de guerre, mais elle rejette la nature de la réclamation, entendu que celle-ci violait le secret du contrat et de son contenu. Elle refuse également d'y donner suite au motif que le dévoilement du contrat en public lors d'un procès pouvait divulguer des secrets d'Etat préjudiciables à la sécurité des Etats-Unis. Face à ce verdict, Virginia Lloyd et Enoch Totten abandonnent toute action en justice.

L'instance *Totten vs. United States* établit un précédent : un agent de renseignement ne peut pas réclamer de compensation financière en intentant une action en justice contre le gouvernement, au nom des services secrets. La cour déclara : *Les agents [...] doivent réclamer leur compensation au ministère qui les emploie et une allocation à ceux qui dispensent des fonds qu'ils peuvent accorder. La confidentialité que ces contrats imposent empêche toute action de recours.* L'affaire Lloyd crée également un autre précédent selon lequel les agences secrètes ne sont pas contraintes de révéler tout ce qu'elles savent si cela entrave la sécurité de la nation.³

Personne n'a aujourd'hui de réelle idée de la valeur du travail accompli par l'agent Lloyd dans la Confédération. Ses rapports ont été transmis directement à Lincoln et il est évident que le Président ne les a partagés avec personne. Ils lui ont sans nul doute servi de source d'information indépendante grâce à laquelle il pouvait évaluer ce qu'il apprenait de son entourage. C'était une procédure très logique qui est encore utilisée de nos jours sous l'appellation de « sources indépendantes ».⁴

L'action en justice d'Enoch Totten et le verdict de la Cour suprême sont à la base de lois qui, aujourd'hui encore, régissent les agences de renseignement et d'espionnage américains. Dès lors, on peut affirmer que l'association Lincoln-Lloyd a eu un impact durable sur les services secrets des Etats-Unis, même si la plupart des Américains ignorent totalement l'existence de William A. Lloyd, l'espion personnel du président Abraham Lincoln.⁵

³ Donald E. Markle, *Spies & Spymasters of the Civil War*, Internet.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.